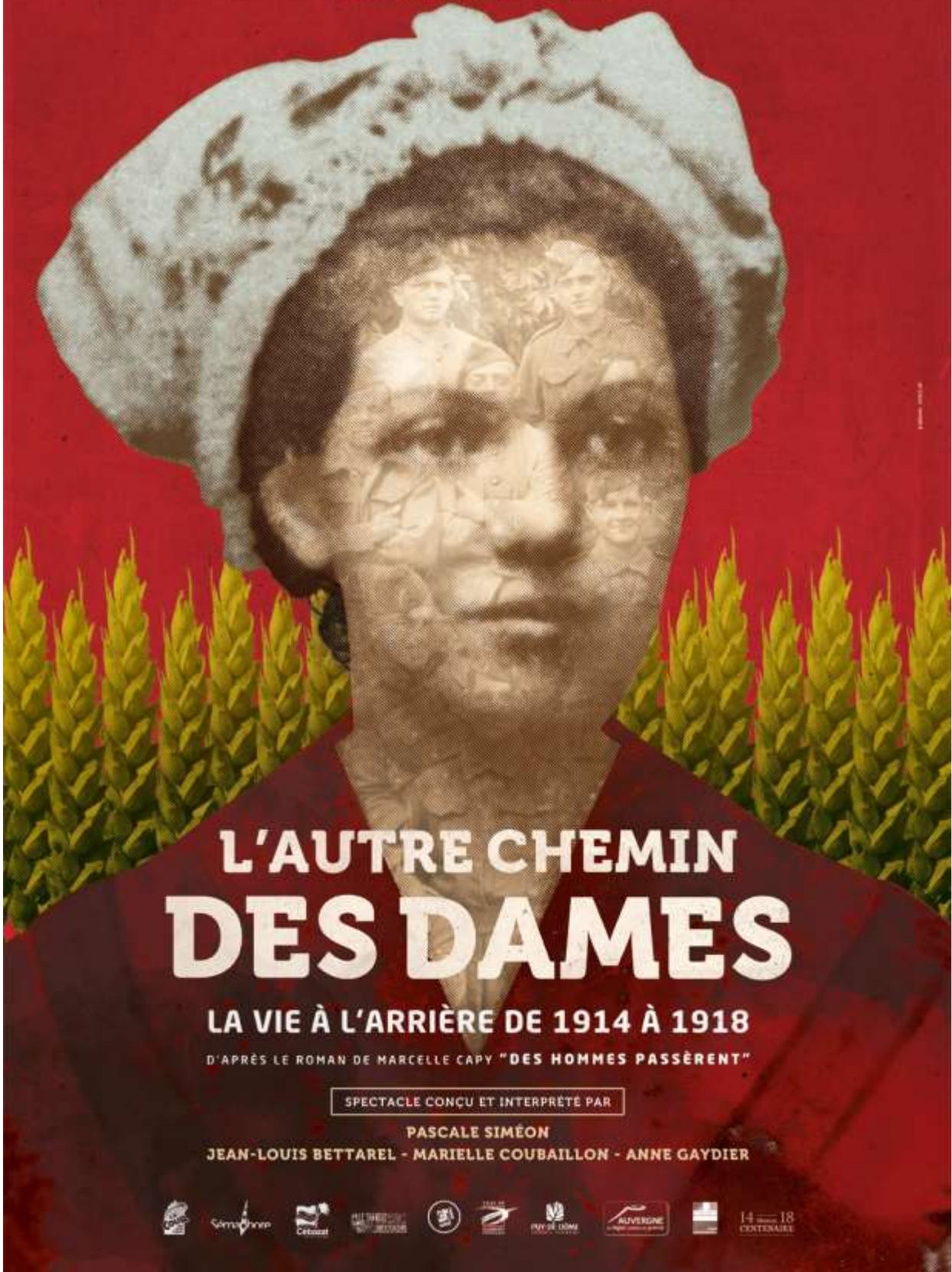


COMPAGNIE ÉCART THÉÂTRE



L'AUTRE CHEMIN DES DAMES

LA VIE À L'ARRIÈRE DE 1914 À 1918

D'APRÈS LE ROMAN DE MARCELLE CAPY "DES HOMMES PASSÈRENT"

SPECTACLE CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR

PASCALE SIMÉON

JEAN-LOUIS BETTAREL - MARIELLE COUBAILLON - ANNE GAYDIER



Sommaire

Présentation générale	p 3
Notes d'intentions	p 4
Extraits des textes du spectacle	p 6
Marcelle Capy	p 7
Les lettres des frères Parrain, poilus de la première guerre	p 8
Quelques chansons...	p 10
Parcours des comédiennes	p 13
Les créations de la Compagnie Ecart Théâtre	p 14



Compagnie Ecart Théâtre

Mise en scène Pascale Siméon

12, avenue des Etats-Unis - 63 000 Clermont-Ferrand

www.ecart-theatre.fr

Administration - Sébastien Castella - 04 73 19 47 98 - ecart-theatre@orange.fr

Production et diffusion - Myriam Brugheail - 06 82 26 50 31 - myriam.brugheail@gmail.com

Présentation générale

Résumé

A partir du texte « Des hommes passèrent » de Marcelle Cappy, journaliste et écrivain, ainsi que de documents d'époque, lettres de poilus et chansons, ce spectacle raconte la vie d'un village pendant ces quatre années de guerre.

L'histoire de ceux qui sont partis, c'est aussi l'histoire de celles qu'ils ont laissé derrière eux, des espoirs et des luttes pour survivre dans un pays soumis à l'effort de guerre.

« L'autre chemin des dames » est une chronique pour rendre hommage au courage de ces femmes et comprendre ce qui s'est passé pour celles qui ne prennent jamais la parole.

Durée : 75 minutes

Production et soutiens

La création « L'autre chemin des dames » a reçu le **label Centenaire**, label national décerné par le comité de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Ce spectacle a bénéficié du travail de recherches des Archives départementales du Puy-de-Dôme.

La compagnie est conventionnée par le Conseil Régional d'Auvergne depuis 2007 et par la Ville de Clermont-Ferrand depuis 2003.

Elle reçoit également le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne depuis 2004, du Conseil Général du Puy-de-Dôme et de la Ville de Cébazat depuis 2010.

3

L'équipe

Conçu et joué par Pascale Siméon
Marielle Coubaillon et Anne Gaydier

Musique: Jean-Louis Bettarel
Collaboration artistique : Marc Siemiatycki
Scénographie : Clément Dubois
Costumes : Céline Deloche
Assistante costumière : Carole Vigné
Lumières : Guillaume Leybros
Régie générale : Swan Chelle
Graphisme : Gérald Jay
Photographie : Sarah Oday



Administration - Sébastien Castella
Production et diffusion - Myriam Brugheail

Création

Du 6 au 8 novembre 2013 à la Cour des Trois Coquins - Clermont-Ferrand

Représentations 2014

5 mars - Paris (75) Journée internationale des Femmes / 15 mars - Clermont-Ferrand (63) Semaine des Droits des Femmes / 4 juin - Le Puy-en-Velay (43) / Du 5 au 26 juillet - Espace Roseau - Festival Off d'Avignon (84) / 11 octobre - Chanonat (63) / 24 octobre 2014 - Courpière (63) - Festival Les Automnales / 16 novembre - Veyre-Monton (63) - Festival Les Automnales

Notes d'intentions

« La Marseillaise faisait trembler les vitres de la gare.
Allons, les femmes, pas de larmes.
Adieu ?
Mais non, au revoir. A bientôt »
Marcelle Capy

1914-2014 : Cent ans se sont déroulés depuis la première guerre mondiale, 100 ans, un évènement à la fois proche et lointain.

Si ceux qui ont vécu cette période se sont éteints, ils sont encore très présents dans notre mémoire. La littérature, les témoignages de soldats, les photographies nous permettent de ressentir l'importance et la violence de ces évènements.

Lorsqu'arrive une commémoration, il est toujours bon de regarder en arrière et d'essayer de comprendre d'où nous venons et ce que nous sommes devenus. Cette histoire est une part de nous. Pourtant, nous n'en connaissons que les grandes lignes, reste d'un enseignement scolaire et lointain.

Enfants des années de paix, nous avons du mal à appréhender le poids du danger et de la responsabilité de la nation qui existent en temps de guerre.

Par la parole partagée, nous ferons acte de mémoire, et nous tisserons aussi un lien avec le présent et tous les peuples malmenés par les nouvelles guerres.

Le choix des textes

Les témoignages des hommes de l'époque sont multiples, ceux de femmes plus rares. Parmi ceux-ci, Marcelle Capy, écrivain, journaliste, engagée et pacifiste témoigne de ce qu'elle a vu à l'arrière pendant les années de la grande guerre dans un livre : *Une voix de femme au-dessus de la mêlée*, paru en 1916. Préfacé par un grand homme de la littérature française, Romain Rolland, Marcelle Capy nous raconte cette vie difficile et bouleversante des civils qui survivent avec la peur au ventre pour leurs hommes-soldats.

En 1930, elle écrit *Des hommes passèrent*, l'histoire d'un village rural tout au long de la guerre.

Par sa langue et son expression, vivante et simple, le récit de Marcelle Capy nous touche instantanément. Ses récits abolissent les années. Le spectacle est l'occasion de donner vie à cette parole humaniste. Nous suivons la vie de ce village solidaire dans le malheur commun. Autour de quelques figures, *La Madeline*, *Le Sébastien*, *La Bertrande*... nous évoquons le quotidien des villageois. La chronique de ces quatre années de guerre permet de rendre hommage au courage de ces hommes et de ces femmes et de comprendre ce qui s'est passé pour celles qui ne prennent jamais la parole, mais qui, par leur travail, ont participé à la survie de la France.

Conception du spectacle

Le récit se déroule sur les quatre années de guerre et pour nourrir l'écriture de la romancière, nous donnerons à entendre d'autres paroles, témoignages et documents d'époque.

La vie était aussi suspendue aux nouvelles des êtres chers perdus dans la tourmente des combats. L'arrivée et la lecture des lettres permettaient d'affronter le quotidien. Nous avons choisi de faire entendre quelques-unes de ces lettres.

Nous laissons la parole à ceux qui ont vécu la guerre, que ce soit Marcelle Capy ou les auteurs inconnus de ces lettres, mais nous invitons les poètes plus contemporains (Aragon, Francis Lemarque...) à nous accompagner dans cette évocation à travers quelques chansons.

Trois comédiennes se partagent le récit. En adresse direct au public, le théâtre retrouve ici une fonction première, celle de la parole citoyenne partagée qui crée l'acte théâtral.

La scénographie est modulable, la lumière rythme le temps et l'espace. Un musicien accompagne le spectacle. Notre désir est de faire entendre cette parole dans tous les lieux qui désirent nous accueillir. Suivant la capacité des salles, une forme autonome très simple techniquement est envisageable.

« La Madeline s'endormit en priant :

- Seigneur, faites qu'un jour je vois la paix économiser le sang, les machines économiser la sueur, les hommes économiser leur vie et la nôtre, - et que Hans ne soit plus mon ennemi. »

Marcelle Capy



Extraits des textes du spectacle

Des hommes passèrent - Marcelle Capy - Extrait 1

Le train disparu à l'horizon, dans une apothéose. On eût dit que le soleil l'avait mangé.
Les femmes se regardèrent. Quelque chose leur serrait la gorge.
Elles avaient applaudi à la mort – par amour.
Elles ne s'en doutaient pas. A présent que la distance avait effacé les visages, une angoisse rodait...
mais l'amour fut plus fort. Elles crièrent :
- Vive la France
Et cela voulait dire :
- Vive nos hommes
Les femmes revenaient au village, se répétant :
Ils ont dit qu'ils seraient là dans trois semaines...
Ils ont dit...
Ils ont dit...
Aucune ne pensait que la guerre c'était de la mort. Car aucun ne l'avait dit ni pensé.
Aucune ne pensait à elle-même.
Elles avaient donné tout l'argent des maisons.
Elles restaient avec le travail – et leur ignorance.
Mais ils seraient là dans trois semaines...
En attendant, on ferait comme on pourrait.
Elles travailleraient, pour eux.
Elles se priveraient, pour eux.
Des trains se ruaient vers Paris.
Par la porte des fourgons les pantalons rouges semblaient, de loin, des parterres de géraniums.

Des hommes passèrent - Marcelle Capy - Extrait 2

Les vendanges n'eurent pas de rire.
Le vin nouveau parfuma les caves.
La musique des robinets n'éveilla aucune chanson.
Le sang des vignes ressemblait trop au sang des hommes.

Les nécessités s'enchaînent.
Après le vin, le pain.
Le blé se sème à l'automne.
Il faut porter à la terre le fumier des étables et des écuries. Elle a besoin de se nourrir pour avoir la force de produire. Et puis il faut labourer, semer, herser, passer la planche afin que les grains n'aient à craindre ni le ruissèlement des pluies, ni les crocs du froid. Les semailles sont du travail d'homme.
Les femmes avaient vendangé – seules.
Faudrait-il labourer, aussi ?
Les journaux proclament que les paysannes sont admirables et qu'on doit les admirer. Elles combattent, sur le front de la terre, pour le salut de la France.
Les femmes du village ne pensent pas à la France. C'est trop grand. Les louanges officielles leurs font plaisir. On est toujours sensibles aux compliments. Mais elles se disent :
- C'est la saison.
La nécessité est leur loi.
Les quelques laboureurs demeuraient au village se partagent la besogne.
Il faut ensemer les terres des absents – d'abord. Et profiter du temps propice.
Leurs corps craquent sous l'effort comme des branches au vent d'orage.
On dirait que les bras s'arrachent. Et que les jambes s'enterrent dans le pli des sillons.
La belle Angéline titube les mains crispées aux mancherons de la charrue. Son chignon, jadis si coquet, n'est guère plus gros qu'une châtaigne. Elle perd ses cheveux. Elle est maigre comme un chien de chasse. Mais elle ne se rendra pas. Et servira la terre, et le pain jusqu'au bout.

Marcelle Capy

Marcelle Marques, de son nom d'état civil, naît en 1891 à Cherbourg où son père, Jean Marques, tient garnison en qualité d'officier d'artillerie et de marine.

Les parents sont tous deux issus d'anciennes et solides familles paysannes de Pradines (46). Marcelle entame et poursuit, notamment à Toulouse, d'excellentes études secondaires, au cours desquelles elle manifeste des dons particuliers pour les disciplines littéraires. Après son baccalauréat elle entre, toujours à Toulouse, en classe préparatoire à l'École Normale Supérieure de Sèvres.

Enfant, puis adolescente, elle passe régulièrement ses vacances à Pradines chez ses grands-parents Capy auxquels elle voue une affection particulière.

Vers la dix-huitième année, une rencontre avec Jean Jaurès lui révèle sa véritable vocation : elle sera écrivain, journaliste et militante. Dès lors, dans ses livres, ses conférences, ses articles, elle soutient un triple combat :

- Pour la paix, en dénonçant l'horreur et l'absurdité de la guerre
- En faveur de la femme, en soulignant son rôle fondamental dans la société moderne, qu'a révélé avec éclat la guerre de 1914
- Vers un socialisme humanitaire, de caractère surtout moral et philosophique, en prônant le devoir de solidarité et de compassion actives envers les individus qui souffrent et les peuples demeurés dans la misère.

En 1916, elle publie, sous le nom de Marcelle Capy, son premier ouvrage, préfacé par Romain Rolland : *Une voix de femme au-dessus de la mêlée*. Toujours dans la période d'entre-deux-guerres, elle fait paraître *La défense de la vie* (1918), *L'amour Roi* (1925), et son ouvrage majeur *Des hommes passèrent*, couronné du prix Séverine. Ce roman raconte le passage, dans les familles de Pradines, de prisonniers allemands venus remplacer, aux travaux de la ferme, les hommes partis au front. Hymne à la réconciliation et la compréhension entre deux peuples ennemis, il est marqué d'une qualité d'écriture qui l'égale aux meilleures œuvres littéraires de l'époque.

En marge de son travail d'écrivain, Marcelle Capy poursuit une carrière de journaliste, engagée dans le combat politique et philosophique, non sans revenir, fidèlement, à l'évocation de la vie paysanne qui demeure au centre de sa pensée et de son cœur. (On pense à Giono). Elle collabore à de nombreux journaux, notamment à "La Vague", hebdomadaire pacifiste, voir antimilitariste, dirigé par le député socialiste Pierre Brizon qui deviendra, un temps, son deuxième mari. Après la deuxième guerre mondiale, elle fait paraître deux nouveaux romans : *La vie tient à un fil* et *L'Égypte au cœur du monde*. Elle rapporte le dernier d'un voyage en Égypte où elle s'est rendue auprès de sa sœur aînée, Jeanne Marques, femme cultivée, elle-même journaliste et conférencière, liée aux milieux intellectuels, artistiques, de tendance progressiste, d'un pays qui s'éveille au monde moderne.

A partir des années 1950, elle se retire à Pradines. Désormais confrontée à une situation matérielle très modeste, malade et quelque peu oubliée, elle meurt en janvier 1962, après s'être rapprochée, au soir de sa vie, de la foi chrétienne, celle-là même de ses grands-parents maternels.

Docteur Pierre GAYET, septembre 1998.

Extrait de la biographie



Les lettres des frères Parrain, poilus de la première guerre

Grace au travail des archives départementales du Puy-de-Dôme, des lettres des frères Parrain, deux agriculteurs originaires de Culhat (canton de Lezoux – Puy-de-Dôme – 63), seront mis en lumière pendant le spectacle.

Clermont, le 22 novembre 1913

Chers parents,

J'ai reçu votre [lettre] du 17 novembre. Je suis content que vous soyez bien portants ; moi aussi je suis en bonne santé. J'ai été contrarié de ne pas pouvoir sortir le jour de la foire [où] mon cousin Emile est venu me voir.

Pour les permissions de 24 heures, il n'y en a pas pour demain, il y en aura sans doute dimanche prochain. Tous les dimanches derniers, j'ai assez marronné, parce que j'avais la permission de la journée et que n'ai pas pu m'en aller, faute d'avoir une bicyclette. J'aurais pu aller passer la journée avec vous. Ca m'aurait bien fait plaisir, demain aussi j'aurais pu aller vous voir. Si vous trouviez une occasion pour m'envoyer la mienne, je serais bien content d'aller goûter le vin nouveau à Culhat, car à la cantine on en boit qui est très mauvais. Il n'y a qu'en ville qu'on en trouverait du bon, mais l'on n'y va pas souvent car c'est assez loin pour y aller et on est toujours fatigués.

En marge de la deuxième page : On ne peut pas prendre le train à moins d'une permission de 24 heures. Dans les gares, on ne donne pas de billets ; de plus il y a des sentinelles pour veiller.

On ne nous laisse pas sans rien faire, quand on part le matin à 6 heures, à cheval, avec un quart de mauvais café et qu'on fait des trentaines de kilomètres, quand on revient à dix heures et demi, on a bien l'appétit de manger la soupe qui n'est pas très bonne, un bout de viande, vaudrait autant mâcher un morceau de pneu Michelin ; ou bien c'est de cette saleté de singe [corned-beef] qu'on ne peut avaler.

Quand on sera à Issoire, on sera mieux nourris, car où nous sommes, il n'y a pas les ustensiles de cuisine nécessaires et on ne peut pas varier le menu.

Chers parents, vous me dites que vous semez du blé ; ça doit vous donner assez de peine, car le terrain ne va pas, mais mon frère reviendra bien un jour quand même.

Quand je suis parti, je n'avais pas emporté beaucoup d'argent car je croyais m'en aller plus tôt en permission, je n'en ai pas dépensé mal à propos et il ne m'en reste plus. Si vous pouviez m'envoyer quelques sous, vous me feriez plaisir. [Je n'ai plus] Grand'chose à vous dire pour le moment, en attendant de vous voir, je vous embrasse.

Bonjour aux voisins, à Terrenoire et à Émile Touche et vous lui demanderez s'il n'aurait pas l'occasion de venir à Clermont, car il m'amènerait mon vélo.

Votre fils qui pense à vous.

Alphonse.

Fouilhouse, le 24 août 1914

Cher Alphonse,

Depuis ton départ, je n'ai plus reçu de tes nouvelles. Je suis très inquiet, je te prie d'écrire de suite quelques mots sur une carte.

Vendredi j'ai reçu une lettre de ton frère, datée du 7 août, il était à Ville-sur-Illon (Vosges).

Je lui envoie une lettre aujourd'hui.

Je te prie vite une lettre ou une carte.

Sois prudent et courage.

En attendant de tes bonnes nouvelles,

Nous t'embrassons tous bien fort.

G. Parrain, Louise Torrent,

A mort l'ogre d'Allemagne et toute sa horde.

Somme, Le 12 janvier 1915,

Mes très chers parents,

Hier, le 11, j'ai reçu votre petit colis qui m'a bien fait plaisir, surtout la chemise qui m'a fait un grand plaisir. J'ai changé de suite. Celle que j'ai quittée était pleine de poux. Je me dévorais pour me gratter. Il n'y en a pas un qui n'en ait pas. Les officiers en ont aussi. Chers parents, je suis en bonne santé pour le moment malgré les mauvaises journées qu'on passe. Hier, les obus en ont [tué] quatre de la compagnie dans la tranchée. On ne sort pas des tranchées. Chers parents, ne vous faites pas de mauvais sang pour moi. On se reverra bientôt. Je termine ces deux mots en vous embrassant tous bien fort.

Votre fils qui vous aime pour la vie.

Parrain G.

Roanne, le 9 août 1913,

Mes chers parents,

Voilà une semaine qui s'est passée. Je vous fais savoir que j'ai fait une bonne volige mais cette semaine, nous avons aperçu [reçu] une sale nouvelle qui me fait de la peine. Nous ne serons que libérés au mois de novembre. Cela me contrarie beaucoup. Voilà mon frère va partir et tout notre ouvrage rester sans [se] faire. On ne pourra pas semer les blés que je voulais et cela nous fait une grande perte et cela me fait beaucoup de peine. Cher frère, tâche au moins de le préparer avant de partir et mon père essaierait et il prendrait des ?. Tâchez de semer tout ce que je vous ai dit. Allez aussitôt moissonner (.....)

9

Le 13 octobre 1914

Mes chers parents,

Je ne tarde pas trop pour vous faire savoir de mes nouvelles. Pour le moment, je suis en bonne santé malgré les terribles journées qu'on a passées. J'ai demandé des nouvelles de mon cousin Touche Élie, ils m'ont dit qu'il était disparu depuis le 9 septembre et Félix Parrain a été blessé légèrement, [ce n'est] pas grave. Aux soldats de Lezoux [qui] doivent être fait prisonniers. Chers parents faites-moi savoir des nouvelles des types du pays. Cela me fera bien plaisir. Fais-moi savoir des nouvelles de la culture. Cela m'inquiète beaucoup. Mes chers parents, le temps me dure beaucoup que ça soit fini. Voilà deux mois et demi qu'on couche dehors. Il commence à geler où nous sommes au nord de la France. Mais malgré la terrible boucherie, je prends encore courage et je garde mon sang froid. Chère mère, tu m'as renvoyé de l'argent. Je n'en avais pas besoin. On aurait 1000 francs, on ne trouverait du tout. Je termine ma lettre en vous embrassant tous bien fort.

Votre fils qui vous aime.

(Parrain G.)

Quelques chansons...

Quand un soldat

Texte : Francis Lemarque

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà...

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat
Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu
A la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux
Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé
Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà...



Tu n'en reviendras pas

Musique : Léo Ferré – Texte : Louis Aragon

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que ta danse secoue
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou
Cela sent le tabac l'haleine la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri



La Femme du Soldat Inconnu

Interprétation : Les Femmouzes T - Paroles : Magyd Cherfi

Extrait

Il est parti mourir
La tête dans le vent
Comme on part un sourire
Entre les dents

Les femmes ça part pas
ça meurt à petits feux
Une femme ça reste
Et ça pleure pour deux

Il fallait qu'il s'en aille
Il est pas revenu
Il a eu sa médaille
Mon amour inconnu

Des honneurs à la noix
Et quand la mort s'est tue
Il a reçu sa croix
Mais moi je n'ai rien eu

Ad vitam eternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la femme du soldat inconnu
Ad vitam eternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la femme du soldat inconnu

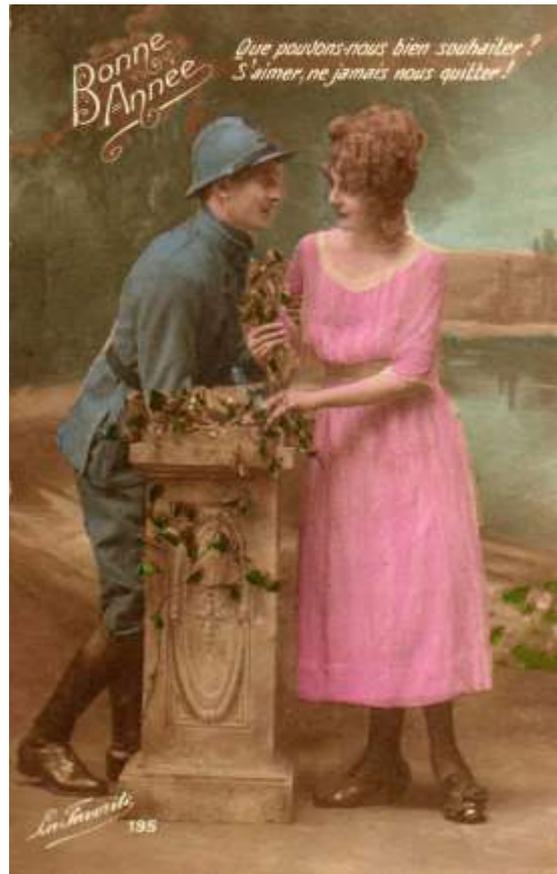
Ils sont là chaque année
A son bon souvenir
Moi pendant des années
Je n'ai rien vu venir

Pourtant on meurt aussi
Même quand la vie dure
On meurt même au milieu
des pots de confiture

Je l'ai faite ma guerre
Mais entre 4 murs
C'était une autre guerre
Avec une autre armure

Je l'ai faite à verser
Des landeaux à toute heure
Y'a pas que les fusils
Qui déchirent les cœurs

Ad vitam eternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la femme du soldat inconnu
Ad vitam eternam j'aurai pas ma statue
Je n'étais que la femme du soldat inconnu



Parcours des comédiennes

Pascale Siméon

Comédienne formée au Conservatoire de Clermont-Ferrand, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Viviane Théophilidès, Jean-Luc Boutté, Richard Fontana, Daniel Mesguish et Francis Girod. Elle a joué notamment sous la direction de Maurice Attias (*Les Ensorcelés* d'après Jules Barbey d'Aurevilly), Philippe Adrien (*Les Acteurs de bonne foi*, Marivaux), Jacques Kraemer (*Le Roi Lear*, Shakespeare) et, entre 1989 et 1997, de Gilles Bouillon dans plusieurs créations (*Pour saluer Melville* d'après Jean Giono, *La seconde surprise de l'amour*, Marivaux, *Les femmes savantes*, Molière...) au C.D.R. de Tours, en tournée et à Paris. En Auvergne, elle joue dans *Les Allogènes* de Daniel Lemahieu, mise en scène de Jean-Michel Coulon au Théâtre des Fédérés à Montluçon, et en 2007, elle joue dans le spectacle de Jean-Claude Gal, *A ciel ouvert*.

Elle est titulaire du Certificat d'Aptitude au professorat dramatique et enseigne au Conservatoire de Clermont-Ferrand depuis septembre 2009.

Elle a créé la compagnie Ecart Théâtre avec Xavier Guittet, comédien, en 1995 à Clermont-Ferrand. Elle a mis en scène plus de dix spectacles de la compagnie.

Marielle Coubaillon

Formée à l'école de théâtre de Bourges au sein de la maison de la culture, elle travaille notamment avec Jean-Philippe Guerlais, Jean-Pierre Rossefelder, Jean-Louis Benoît, Geneviève Rosset, Laurence Février, Jean-Claude Gal... Elle est comédienne dans de nombreux spectacles de compagnies de la région Auvergne. Elle travaille avec Jean-Louis Hourdin (*A l'aventure* - Evelyne Pieller), Benoît Resillot (*C'est pas la même chose* - Pierre Louÿs - compagnie Atopique), Christophe Léodey (*L'humanité ordinaire* - CDN Caen).

Frédéric Fisbach (compagnie Atopique) lui confie le rôle d'Agrippine (*Agrippina* – *Haendel*, sur le livret de Grimani) à l'opéra et au théâtre, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire.

Depuis 2003, elle collabore avec Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican : lectures, spectacles (*Murmures intimes*, *Retours de la terre*); assistanat à la mise en scène (*La petite Danube* - Jean-Pierre Canet); co-mise en scène (*A ciel ouvert*, travail avec des adolescents et une comédienne professionnelle).

Elle met en scène plusieurs spectacles au sein de la compagnie Show-devant, qu'elle crée avec Jean-Louis Bettarel : *L'amour, l'amour, l'amour* (spectacle théâtral et musical), *Héros limite* (textes de Ghérasim Luca), *Compartiment fumeur* (textes de Zoé Valdes), *14 pièces piégées* d'Armando Llamas, *Shitz* de Hanokh Levin.

Anne Gaydier

Après le conservatoire d'Art Dramatique de Clermont Ferrand et une pratique assidue de la danse, elle travaille avec le théâtre du Pélican et le Théâtre des Guetteurs d'Ombre.

Suivent dix années parisiennes et une création en Belgique.

De retour en Auvergne depuis quelques années déjà, elle poursuit son parcours de comédienne avec les compagnies Les Guêpes Rouges Théâtre, Ecart théâtre, la Cie DF, Etc'art, Lectures à la carte ou plus récemment Show Devant.

Anne Gaydier exerce son métier entre théâtre classique (*la Mégère apprivoisée* - Shakespeare, *Marie Tudor* - V. Hugo, *Georges Dandin* - Molière...) et théâtre contemporain (*la Fille aux oiseaux* - B. Castan, *les Muses orphelines* - M.M. Bouchard, *Richard III* - C. Bene, *Ahora y siempre (Mémoires des exilés espagnols)* - R. Montserrat, *Pauvres mais fiers* d'après Tronchet, *Amoureuse* (une Phèdre) création les Guêpes Rouges, *7 mn chrono* de M. Jouvancy, *Shitz* de H.Levin (Cie Show Devant)...

Lectures-spectacles (Lectures à la carte, Guêpes Rouges Théâtre, Show Devant...) et voix off pour divers studios.

Mais aussi en tant qu'assistante à la mise en scène avec J. R. Garcia et plus récemment avec Pascale Siméon (*Les Aventures d'Octave* - A. Payen et *L'Affaire de la rue de Lourcine* - E. Labiche).

Les créations de la Compagnie Ecart Théâtre

2013 *Les Aventures d'Octave*, Alain Payen (Espace René Cassin à Fontenay-le-Comte)
Le Sommeil délivré, Andrée Chedid (Maison de l'Oradou à Clermont-Ferrand)

2012 *L'affaire de la rue de Lourcine*, Eugène Labiche (La 2deuche à Lempdes, Salle de spectacles à Pierrefort, Festival Les Contre-plongées à Clermont-Ferrand)

Les Aventures d'Octave, Alain Payen (Salle des fêtes de Prondines, Salle polyvalente de Tauves, Salle des fêtes de Saint-Bonnet-le-Chastel et de Châteauneuf-les-Bains dans le cadre du festival Les Automnales)

Le Sommeil délivré, Andrée Chedid (La Cour des trois Coquins de Clermont-Ferrand, Théâtre du Bourg-Neuf au Festival d'Avignon Off 2012)

2011 *L'affaire de la rue de Lourcine*, Eugène Labiche (Sémaphore à Cébazat, CDR de Tours, Théâtre d'Aurillac, salle Animatis à Issoire, La Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand)

Les Aventures d'Octave, Alain Payen (La Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand, l'Espace Culturel La Pléiade à Commentry, Théâtre des Corps Saints - Festival d'Avignon)

2010 *Les Aventures d'Octave*, Alain Payen (La Baie des Singes à Cournon, Saison culturelle Pont-du-Château, La Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand, Saison culturelle Riom, Guichet Montparnasse à Paris, salle des fêtes de la Monnerie-le-Montel, Sémaphore à Cébazat)

Le Sommeil délivré, Andrée Chedid (Le Strapontin à Issoire, Espace culturel La Pléiade à Commentry, Salle polyvalente d'Apchat, Salle socioculturelle de Joncherettes à Rauret, Volcan de Montpeloux)

George Dandin, Molière (Le Bief à Ambert, Théâtre L'Heure Bleue à La Chaux-de-Fonds, La 2Deuche à Lempdes, La Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand)

2009 *Le sommeil délivré*, Andrée Chedid (La Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand)

George Dandin, Molière (Ballade culturelle de Pierrefort, Théâtre d'Aurillac, Théâtre du Puy en Velay, Sémaphore à Cébazat, salle Animatis à Issoire, salle communale de Junhac, la Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand)

2008 *Le Sommeil délivré*, Andrée Chedid (La Cour des trois Coquins de Clermont-Ferrand)

Stabat Mater Furiosa, Jean-Pierre Siméon (Centre Culturel de Volvic)

Odysée, dernier chant, Jean-Pierre Siméon (La Cour des Trois Coquins à Clermont-Ferrand)

2007 *Odysée dernier chant*, Jean-Pierre Siméon (Théâtre d'Aurillac, Saison Culturelle, Théâtre du Puy-en-Velay, la Cour des Trois Coquins de Clermont-Ferrand, Théâtre National Populaire de Villeurbanne)

Stabat Mater Furiosa, Jean-Pierre Siméon (Théâtre du Puy-en-Velay, La Cour des Trois Coquins de Clermont-Ferrand, Festival des Contre-Plongées de l'été de Clermont-Ferrand, Festival d'Aurillac 2007 - compagnies de passage)

2005 *Atteintes à sa vie*, Martin Crimp (Les Contre-Plongées de l'été de Clermont-Ferrand)

2004 *La Nuit juste avant les forêts*, Bernard-Marie Koltès (Théâtre d'Aurillac, Saison Culturelle, Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand, Le Bief à Ambert / Les Automnales)

2002-2003 *Marisol*, José Rivera (Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand, Théâtre d'Aurillac-Saison Culturelle, Maison de la Culture d'Amiens-Scène Nationale, Théâtre de la Cité Internationale, Paris)

2001 *Jardins barbares*, Daniel Call (Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand, Théâtre de la Cité Internationale, Paris)

2000 *C'est toujours le même murmure*, Samuel Beckett (Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand, Théâtre du Puy-en-Velay, Théâtre d'Aurillac et Théâtre de Thiers)

1999 *Un Sapin de Noël chez les Ivanov*, Alexandre Vvédenski (Comédie de Reims)

C'est toujours le même murmure, Samuel Beckett (Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand)

1998 *Un Sapin de Noël chez les Ivanov*, Alexandre Vvédenski (Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand, Théâtre du Puy-en-Velay, Théâtre d'Aurillac)

Stimulant amer et nécessaire, Ernesto Caballero (Théâtre La Boîte à jouer, Bordeaux)

1996 *L'Homme clos*, Jean-Pierre Siméon (Théâtre Le Petit Vélo - Clermont-Ferrand, Théâtre Molière-Maison de la Poésie, Paris)

En plus des créations de spectacles, la compagnie participe à de nombreux ateliers théâtre en collèges, lycées, facultés...